

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Harden fait la leçon au Kaiser. Il dresse contre les Boches le plus réussi des réquisitoires. — La presse et le Manifeste de M. Wilson. — Et Cuba?... comme écrit « l'Œuvre »? — Les Allemands n'exigeront qu'une centaine de milliards. Et avec ça?... — Sur les fronts.

Jusqu'au bout Harden nous ménagera des surprises invraisemblables. Aujourd'hui, il fait le bon apôtre et il donne, aux dirigeants allemands, une cruelle leçon au sujet des propositions pacifistes du Kaiser : « Quand on désire amener des possibilités de paix, après trente mois de guerre, dit-il, on n'adresse pas à ses adversaires un document qui tient le milieu entre l'acte d'accusation et une proclamation de victoire ».

Et le bouillant polémiste poursuit sa diatribe courroucée dans des termes que nous recommandons au lecteur :

Si une puissante société industrielle désire se mettre d'accord avec un groupe adverse, qui n'est pas moins fort qu'elle, elle n'ira pas lui crier : « Vous voulez nous étrangler et vous en avez été punis ; mais comme nous sommes des gens distingués et comme d'ailleurs nous sommes maîtres du marché, nous pouvons parler de la reprise des affaires ; vous connaîtrez nos conditions si vous envoyez vos représentants. »

A une apostrophe pareille les concurrents répondraient : « Tous ce que vous dites là est faux ; vous ne nous avez pas étranglés. Vous avez durement expié vous-mêmes votre avidité et vos ambitions et vous avez soif de réconciliation parce que vous sentez que le marché vous échappe. Mais nous avons, nous autres, la conscience pure, notre honneur est sauf et nos caisses sont pleines. »

C'est, contre les Boches, le plus beau réquisitoire qu'on puisse rêver. Il y a tout, dans ces quelques lignes, tout ce que les Alliés ont le droit de reprocher aux Allemands.

LA PRÉMÉDITATION basée sur l'avidité et les ambitions des Barbares.

L'AVEU DE L'IMPUISSANCE à arriver au but poursuivi : « vous sentez que le marché vous échappe ».

UN JUSTE HOMMAGE rendu à la loyauté des Alliés : « nous avons la conscience pure et notre honneur est sauf ».

LA RECONNAISSANCE de la SUPÉRIORITÉ DE L'ENTENTE : « ses coffres sont pleins »...

Il y a tout, vous dis-je, dans ces quelques lignes, jusqu'à l'aveu du bluff de Berlin : «...on n'adresse pas à ses adversaires (quand on a de pareils mécomptes), un document... qui fait état d'une victoire qui n'existe pas ! »

Le Chancelier doit être flatté de voir un sujet du Kaiser apprécier aussi sainement l'hypocrisie allemande !

En ce qui nous concerne, nous nous réjouissons grandement de trouver sous la plume d'un journaliste d'Outre-Rhin la preuve absolue d'un fléchissement incontestable de nos ennemis : Ils veulent la paix parce qu'ils sentent la partie perdue, « le marché leur échappe ».

Et c'est le moment que choisit M. Wilson pour nous conseiller de déposer les armes ?... En vérité, c'est une coïncidence fâcheuse !

Le Manifeste de M. Wilson, que nous avons commenté hier, a une mauvaise presse chez les Alliés.

Le Temps rend hommage à la « générosité et au but idéal » de M. Wilson, mais pour en arriver là, notre confrère est contraint d'interpréter

ter à sa manière l'étrange prétention : « pas de paix par la Victoire ».

« Les guerres de l'Amérique ont été poussées jusqu'à la victoire, dit-il, M. Wilson ne peut pas demander aux Alliés de renoncer à faire prévaloir leur bon droit contre un adversaire qui ne reconnaît que la force. Il est plus probable que le président a voulu dire que la guerre ne doit pas être poursuivie jusqu'à l'écrasement de l'adversaire, jusqu'à rendre impossible par une humiliation définitive le travail en commun de toutes les races de l'avenir. En cela il se trouverait une fois de plus en accord avec les Alliés, qui ont déclaré ne pas poursuivre l'anéantissement de l'Allemagne alors que celle-ci leur promet une guerre sans merci. »

Personne ne songe à anéantir les Allemands. Les Alliés veulent seulement supprimer la possibilité d'une nouvelle agression et pour cela ils doivent poursuivre la lutte jusqu'au moment où le militarisme prussien cessera d'être un danger.

Agir autrement serait une trahison envers la Civilisation.

Il va de soi que la presse alliée est unanime à protester contre l'utopie du Président américain. Ce qui est plus significatif, c'est que la majorité de la presse neutre et une partie de la presse américaine elle-même, désapprouvent M. Wilson.

La paix, dit le Journal de Genève, doit être une paix organisée. Mais comment y arriver ? dira-t-on. Par une paix sans victoire, répond M. Wilson. Et ces mots imprudents et malheureux risquent de faire échouer toute son initiative. Insister sur une paix sans victoire, c'est vouloir une paix sans réparation. On rétablira la Belgique dans son indépendance, il n'y aura plus de casques à pointe sur les places de Bruxelles ou d'Anvers. Mais qui dédommagera ce malheureux pays de tout le mal qui lui a été fait et du sort affreux qu'il a subi ? Et le nord de la France ? Suffit-il de l'évacuer ? Qui a commencé la guerre ? Qui a commis l'agression ? Faudra-t-il passer l'éponge simplement ? Quelle durée peut-on prédire à une paix semblable ?

La Tribune de New-York écrit :

Les déclarations du président, concernant la guerre et les conditions de paix, ne reflètent nullement l'opinion publique du pays.

Son refus d'établir une distinction morale entre les belligérants étonnera la plupart des Américains.

Même opinion du New-York Herald et du Sun de New-York...

Et puis, vraiment, lorsqu'un peuple a sur la conscience une aventure comme celle de Cuba, son représentant est mal venu à se poser en défenseur de toutes les vertus !

Au reste, si M. Wilson s'imagine que son projet, — au moins étrange pour les Alliés — suffirait à contenter les Allemands, il s'illusionne grandement.

Un journal OFFICIEL d'Outre-Rhin nous donne aujourd'hui un avant-goût des conditions que l'Allemagne n'ose pas afficher.

La Correspondance libérale du Langtag nous fixe nettement, avec la complicité de la censure prussienne. Ecoutez :

« Les Alliés devront payer les dé-penses de l'Allemagne qui s'é-lèvent, aujourd'hui, à 62 milliards de francs. A ces dépenses il faut encore ajouter celles qui résulteront des indemnités aux mutilés, de la restauration de nos propriétés détruites et du remboursement des frais très importants occasionnés par la guerre aux Etats particuliers et aux Communes... »

« Ce n'est pas tout, car, immédiatement, après la guerre, nous serons assaillis par de nouvelles dépenses, entre autres celles que nécessitera le développement de nos forces de terre et de mer. »

Les Boches ont un appétit solide et ils entrent tout à fait dans les vues de M. Wilson, comme on le voit, puisqu'ils songent à DÉVELOPPER en

core leurs forces de terre et de mer après la guerre !...

Et le Président américain conseille à l'Entente cette énormité inouïe de mettre bas les armes avant d'avoir supprimé ce danger permanent pour l'Europe ! Ce serait de la folie pure !

« Non, la paix indéfinie, comme l'écrit le Journal, ne saurait être durable. Nous devons une vive reconnaissance à M. Wilson d'en avoir fourni la démonstration la plus éclatante par l'excès même de ses illusions. »

Rien d'important sur les fronts :

En France, activité de l'artillerie.

En Russie, les Allemands ont attaqué avec grande violence dans le secteur de Riga et ont pu reprendre deux kilomètres de terrain.

Au centre, quelques actions secondaires.

En Roumanie, les Russes ont exterminé ou fait prisonniers les Bulgares qui avaient franchi un bras du Danube à Tulcea.

A. C.

Sur le front beige

Très vives actions réciproques d'artillerie dans la région de Dixmude et de Steenstraete-Hetsas.

Les batteries belges ont canonné avec succès les positions ennemies au nord-est de Bessinghe.

Bataille navale dans la mer du Nord

La sortie de la flotte boche n'a pas eu grand succès : la flotte anglaise, comme nous l'avons annoncé hier, a eu vite fait de lui infliger une sérieuse défaite.

Plus de 22 bâtiments en ligne

Dans le combat au sud d'Ymuiden, il y eut en ligne douze vaisseaux allemands et dix anglais, sans compter un certain nombre de torpilleurs.

Les Allemands étaient sûrs de vaincre

Ce que les matelots survivants déclarent nettement, c'est que les Boches ne pensaient pas devoir prendre la fuite. Quand le combat a commencé, ils se croyaient certains de la victoire. Les blessés ont extrêmement souffert à cause de la température.

Dix vaisseaux allemands perdus (?)

On affirme à Ymuiden, d'après des demi-aveux des survivants allemands, que dix vaisseaux de l'escadre de Zeebrugge sont considérés comme perdus par leurs propres compatriotes, et que les seuls vaisseaux échappés seraient le vaisseau qui a été aperçu de la côte hollandaise et le navire réfugié à Ymuiden.

Le commandant de la flottille de Zeebrugge a été tué

Le contre-torpilleur « V-69 » avait à bord 8 tués, dont le lieutenant Faust le lieutenant Hanover, le capitaine Schultz, commandant de la flottille de douze vaisseaux qui quitta hier soir Zeebrugge.

L'engagement eut lieu à 4 heures du matin. On ignore le sort des autres contre-torpilleurs.

Les vols des Boches à bord du « Prinz-Hendrick »

Le paquebot poste « Prinz-Hendrick », capturé par les Allemands jeudi dernier, est arrivé lundi à Gravesend. D'après le récit d'un passager, 20 officiers et matelots allemands montèrent à bord du navire qui fut arrêté au large de Flessingue. Ils examinèrent rapidement les passagers et relâchèrent presque aussitôt ceux qui avaient dépassé l'âge de quarante-cinq ans.

Le vaisseau fut conduit à Zeebrugge, puis à Ostende et autorisé à repartir samedi. Les Allemands s'emparèrent d'un million de francs que transportait un belge venant en Angleterre. Ils découvrirent également dans le courrier des envois de diamants représentant une valeur de 10 millions de francs environ et s'en emparèrent.

Impôt de guerre formidable

Le gouvernement austro-hongrois, pour parer à l'imminente banqueroute, va soumettre à l'empereur un décret d'après lequel le quart de la fortune mobilière et immobilière de tous les sujets et habitants de l'empire deviendra propriété de l'Etat. Cela constituerait, d'après les termes du projet, un impôt de guerre unique.

En échange de cette spoliation l'Etat délivrerait des titres hypothécaires qu'il s'engagerait à rembourser quand la situation financière le permettra.

Les grèves inopportunes

M. Albert Thomas, ministre de l'armement, vient d'adresser, par voie d'affiches, aux ouvrières des usines Schneider, à Harfleur, qui se sont mises en grève, l'appel suivant :

« Brusquement, sans préavis au mépris de toutes règles, vous avez, hier suspendu le travail. Avez-vous pensé à la gravité de la faute que vous commettiez ? Avez-vous pensé à l'ennemi qui, lui, n'interrompt pas son labeur, à vos frères, à vos maris, qui attendent avec impatience les moyens de défense que vous leurs assurez ? Pourquoi n'avez-vous pas recouru à la conciliation sans interrompre le travail ? Pourquoi n'avez-vous pas fait appel à l'arbitrage que prévoyait formellement le décret du 17 janvier ? »

« La direction des usines Schneider avait résolu de revoir avec nous, les tarifs actuellement en vigueur. Mais cet examen ne peut se poursuivre que si, fidèles au devoir commun, fidèles à l'intérêt de la patrie que tous nous servons, vous retournez au travail. Le gouvernement ne veut pas user brutalement des moyens que la loi lui donne. Il fait appel à votre patriotisme, à votre amour des combattants qui sont au front, à votre raison. Soyez demain toutes présentes à l'usine. »

A la suite de cet appel, quelques ouvrières ont repris le travail.

La question du Comité secret reste en suspens

Le groupe interparlementaire d'action nationale s'est réuni au Palais-Bourbon. Deux questions étaient à l'ordre du jour : la guerre sous-marine et les affaires de Grèce.

M. Cels a donné lecture de son rapport sur la guerre sous-marine. Il a été décidé de renvoyer à une séance ultérieure l'examen et la discussion des conclusions de ce rapport.

En ce qui concerne les affaires de Grèce, une assez longue discussion s'est engagée en vue de savoir si le groupe demanderait que les interpellations de MM. Ferry et Abrami, inscrites à l'ordre du jour de demain, soient discutées en séance publique ou en comité secret. Aucune décision n'a été prise à ce sujet.

Une conférence navale à Londres

Le « Times » annonce que d'importantes conférences navales ont eu lieu hier à l'amirauté. Les ministres de la marine français et italien étaient au nombre des représentants des Alliés.

Le premier ministre a adressé quelques paroles de bienvenue aux membres de la conférence.

La mobilisation suisse s'étend aux hommes de 40 ans

Un communiqué du bureau de la presse rappelle que les hommes même de l'année 1876 et appartenant à la landwehr sont mobilisés.

Le Canal de Panama sera ouvert aux navires marchands armés

Selon un décret du département de la guerre, les bâtiments marchands, armés seulement pour leur défense, bénéficieront du traitement accordé aux bâtiments marchands, pour leur passage dans le canal de Panama.

Les navires coulés

La compagnie d'assurance hollandaise Bloom et de l'A publie la 27^e liste des navires sinistrés.

Du 16 décembre 1916 au 15 janvier 1917, il a été coulé 190 navires par torpilles, mines et autres engins.

M. Wilson préparerait une nouvelle démarche

L'« Evening Mail », d'après une dépêche de Washington, dit que M. Wilson travaille avec acharnement à établir les plans d'une ligue destinée à consolider la paix. Quand il aura accompli sa tâche et jeté les bases de son organisation pour le bienfait des puissances du monde, sans aucun doute, il soumettra son œuvre aux belligérants. Rien n'autorise à dire que M. Wilson considère que la porte de la paix a été violemment fermée et qu'il a l'intention de renoncer à ses efforts.

Sur le front italien

Dans la zone du Tonale (val Camonica), des skieurs ennemis ont tenté d'approcher de nos positions, mais ils ont été repoussés par des rafales de feu.

Front du Trentin, actions habituelles d'artillerie. Notre tir a endommagé les emplacements disposés pour l'installation des batteries ennemies.

Sur le front des Alpes Juliennes (Isonzo), activité plus intense de l'artillerie à l'est de Gorizia et entre Benetti et le lac Doberdo sur le Carso.

Quelques obus sont tombés sur un de nos hôpitaux de campagne, sans faire de victimes.

La nuit dernière, une attaque tentée par l'ennemi contre les retranchements par nous reconquis au sud-est de Gorizia a été nettement repoussée par l'intervention immédiate de notre artillerie.

Sur le front d'Orient

(Officiel). — Abondante chute de neige dans de nombreux points du front.

La lutte d'artillerie a continué assez vive, en particulier sur le front tenu par les troupes italiennes et dans la région de Guevgueli.

A signaler une action russe dans la région de Staravina, qui a permis de faire des prisonniers, et l'échec d'une reconnaissance turque près de Kakarska.

Les lignes russes sont solides

On apprend ici de source exacte et informée que malgré les récents revers subis en Roumanie par les Russo-Roumains, l'ensemble de la situation militaire est considérée comme satisfaisante. Malgré certaines rumeurs alarmistes, aucun danger ne menace Odessa. Toutes les sections de l'Ouest sont abondamment pourvues en hommes et en munitions.

La production du matériel de guer-

re et des munitions augmente d'une manière incessante. Le sentiment général dans les milieux de l'armée est que la campagne du printemps et de l'été sera décisive en faveur des Alliés.

Sur le front roumain

Les Bulgares ont franchi le bras du Danube qui coule aux pieds de Tulcea, et que l'on appelle bras de Saint-Georges. Ce bras n'a que quelques centaines de mètres de large, et il n'a pas du être difficile de renforcer ou de ravitailler les détachements bulgares qui avaient traversé l'eau. Son passage ne suffit nullement à mettre les Bulgares en état d'attaquer la rive russe du Danube et la ville d'Ismail, qui s'y trouve. Le Delta du fleuve est, en effet, large de 17 kilomètres environ, et l'autre bras du Danube, le bras de Kilia, passe aux pieds de la ville d'Ismail, comme le bras de Saint-Georges passe aux pieds de Tulcea. Les Bulgares se trouvent actuellement dans le large espace qui sépare les deux bras. En temps ordinaire, ils éprouveraient les plus grandes difficultés à y cheminer, car les étangs et les marécages abondent dans la région. En ce moment, tout est probablement gelé, et l'avance doit être plus facile. On a peine à croire pourtant qu'elle puisse être rapide, pour peu que les Russes aient pris leurs précautions.

En Grèce

Il est désormais certain que les réparations publiques exigées par les alliés vont avoir lieu incessamment, sans attendre que le blocus soit levé, et que les ministres de l'Entente aient réintégré leur poste à Athènes.

Une manifestation solennelle de déférence envers les pavillons des nations alliées aura lieu devant ce même Zappeion, où nos marins furent attaqués.

D'autre part, on s'attend à ce que des excuses formelles et sans réserves soient formulées par M. Lambros à chacun des représentants de l'Entente.

Détente générale

Dans tous les milieux, la détente est manifeste ; la presse elle-même insiste sur les avantages de hâter la liquidation de la situation, conformément aux engagements pris dans l'acceptation de l'ultimatum.

Le transport des troupes vers le Péloponèse se poursuit régulièrement. La commission internationale, au complet, arrivera aujourd'hui. Le général Genadis remplace le général Gallaris dans le commandement du 1^{er} corps d'armée.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 24 janvier 1917

PRÉSIDENCE DE M. VIOLETTE
VICE-PRÉSIDENT

La discussion du projet de loi relatif à l'amnistie en faveur de personnes condamnées par le Conseil de guerre, est renvoyée à vendredi.

M. Blanc dépose une proposition de loi tendant à la suppression de la censure politique.

M. Briand répond que tout le monde a reconnu la nécessité d'une censure.

M. Paul Meunier dit que c'est par une proposition de loi que la suppression de la censure doit être prononcée.

La discussion de la proposition de M. Blanc est repoussée par 325 voix contre 141.

Et la séance est levée.

UN BON JUGEMENT

Quand, au moment de la mobilisation, la mise sous séquestre des maisons boches installées en France fut prononcée, les protestations ne manquèrent pas de s'élever de la part de quelques intermédiaires, prête-noms qui tiraient de gros bénéfices de leur complaisance.

Les patrons avaient rejoint les armées du Kaiser, mais ils avaient dit à ces intermédiaires de se débrouiller de façon que leurs intérêts fussent sauvegardés.

Et les intermédiaires firent comme cela leur avait été recommandé, ils prirent de grands airs courroucés, proclamèrent leurs sentiments français et protestèrent au nom de la liberté du commerce, de leurs droits violés.

Les patrons prudemment en Bohême devaient bien rire, surtout quand ils apprenaient que leurs intermédiaires restés en France se débrouillaient, mettaient en branle tous les rouages judiciaires, et empaillèrent avocats, avoués et juges dans le maquis des procédures.

Les tribunaux surent vite reconnaître les maisons boches et maintinrent leur mise sous séquestre.

Alors, les intermédiaires se fâchèrent et ils se retournèrent contre les hommes indépendants qui avaient, avec raison, signalé leurs maisons comme des repaires d'espions.

Ce furent de grandes protestations, des injures, puis des procès.

Et avec un culot imperturbable, les Boches firent des procès en France, aux Français qui leur criaient : « Vous êtes des boches ! et durant tout votre séjour en France, vous avez non pas fait du commerce mais de l'espionnage. »

Les tribunaux durent juger ces procès-là : c'était déjà trop dur.

Mais la plupart des tribunaux jugèrent comme devaient le faire des tribunaux français. Ils déboutèrent de leur action inconcevable ces bandes d'indésirables même représentés par des intermédiaires français grassement stipendiés.

Ainsi, un de nos confrères parisiens qui a consacré une série d'articles à l'action occulte de l'Allemagne en France avant l'invasion, d'août 1914 et depuis cette invasion, fut assigné devant le tribunal correctionnel de Montpellier par M. R..., agent de la compagnie d'assurances « La Victoria » de Berlin, en 50.000 francs de dommages-intérêts.

Le tribunal débouta M. R. de sa demande, et sur appel de celui-ci, la cour de Montpellier vint de confirmer la décision des premiers juges en proclamant la parfaite bonne foi de notre confrère.

Il est certain qu'il ne pouvait pas, qu'il ne devait pas en être autrement, car respecter les droits des Boches en France, alors que chez eux ils ont, contre des Français opérés avec le plus grand mépris des lois et des traités, eût été de la dernière inconscience.

Ce qui même est inconcevable, c'est de voir que ces commerçants espions trouvent des intermédiaires qui veulent, en France, leur conserver presque intacts leurs intérêts.

Mais vouloir encore leur assurer des rentes par des dommages-intérêts, vraiment cela dépasse les bornes de l'impudence et de l'inconscience.

Les Boches ont tous les culots mais le tribunal et la Cour de Montpellier viennent de faire à eux et à leurs intermédiaires la seule réponse qu'ils méritent.

Lettre d'Allemagne

Un de nos compatriotes, prisonnier en Allemagne, a pu faire parvenir à sa femme habitant les environs de Cahors, une lettre dont nous extrayons les passages intéressants suivants :

Nous sommes 250 par chambre ; tu vois d'ici comme nous sommes enfilés les uns près des autres ; environ 80 centimètres d'espace pour chacun.

Au début de 1915, les conditions d'hygiène étaient détestables : aussi les porcs pullulaient.

Mais depuis les Boches ont installé des douches, des lavabos et le camp est tenu très propre.

Quant à la nourriture elle est toujours à peu près la même et si nous ne recevions pas de colis, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus de prisonniers vivants en Allemagne.

Je ne sais pas ce qui va se passer cette année, car la récolte des pommes de terre a été très mauvaise.

Je me demande ce qu'ils nous feront manger : ils ont emmagasiné une quantité énorme de choux-raves et rutabagas, mais tout cela c'est au détriment de leurs bestiaux.

Tu me disais que tout avait augmenté en France, mais ici c'est terrible ce qui se passe. Une oie à Berlin vaut 150 marks, un hareng vaut 70 pfennigs et encore il n'y en a pas souvent : les Boches mangent énormément de poisson et depuis que l'exportation du poisson est interdite de Norvège ils en sont extrêmement privés.

Le chocolat a complètement disparu depuis longtemps ainsi que l'huile de table ; la margarine et autres graisses, le beurre ne sont pas à portée de toutes les bourses : le beurre est même très rare. Je t'assure qu'ils se souviendront aussi de la guerre, car le blocus les fait énormément souffrir.

Les femmes aux portes des boucheries attendent des heures et des heures, avec leurs cartes pour toucher un petit mor-

ceau de viande et, naturellement, il n'y en a pas pour tout le monde.

Dans les fermes, un cultivateur ne peut tuer ni porc ni même un poulet sans l'autorisation du bourgmestre, car tout est contrôlé par la gendarmerie : on ne peut rien distraire des fermes.

Malgré tout, la population de la campagne souffre moins que celle des villes, car à l'arrachage des pommes de terre, les paysans en cachent un peu partout.

Dans les grands centres la vie est effrayante : il y a beaucoup de révoltes dans bien des villes mais réprimées aussitôt à coups de sabre.

Une grande quantité de prisonniers travaillent à toutes sortes de travaux et dans beaucoup d'endroits sont menés très durement, principalement dans les mines de sel et les fabriques, dans les grandes entreprises de terrassement ainsi que dans les sucreries.

Les plus heureux sont ceux qui travaillent à la culture et sans gardien.

Il est revenu un certain nombre de prisonniers qui étaient partis en Russie : ils en ont vu de dures ; les esclaves du temps des Romains ne devaient pas être menés plus durement. Leur principal travail était la construction de routes. Ils en ont fait des centaines de kilomètres jusque derrière le front.

Maintenant, au sujet de la guerre, les Boches ne disent pas : « Verdun kapout ». Quand on leur parle de Verdun, de la Somme, ceux qui y sont passés, ont le frisson. Quand on leur parle de retourner sur le front français, ça leur donne la chair de poule.

Au moment de l'offensive sur la Roumanie, tous les vieux qui étaient gardiens de nos camps sont partis. Beaucoup pleuraient. « Cette promenade militaire » comme ils disaient, ne leur plaisait guère et comme les réserves commencent à s'épuiser, les vieux étaient embrigadés.

On ne se fait pas une idée de la misère qui règne ici et je me demande ce qu'ils feront après la guerre. Actuellement femmes et jeunes filles sont contraintes au travail dans les usines. Ce qui est le plus terrible c'est que les Boches ont amené des femmes de Roubaix, Lille, Tourcoing, et les font travailler.

Il est à souhaiter qu'on pourra faire rendre à ces brutes, des comptes.

Votes de nos Députés

Sur la déclaration d'urgence du projet de loi relatif à la visite des exemptés et réformés, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

La Chambre a adopté par 412 voix contre 44.

Sur l'ensemble du projet de loi relatif à la réparation des dommages causés par les faits de guerre, nos députés ont voté : pour.

La Chambre a adopté par 471 voix.

Médaille militaire

Est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme :

« Brasseur Marcel, sergent (réserve) à la 12^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; brave sous-officier. Au cours du combat du 10 septembre 1914, a pris le commandement de son peloton dont le chef venait d'être blessé et a, grâce à son énergie et à l'ascendant exercé sur ses hommes, réussi à enlever une forte attaque allemande. A été grièvement blessé au cours de l'action. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche. »

Nos félicitations au vaillant décoré.

Citations à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote, le sous-lieutenant J.-M. Denjan, vient, après avoir reçu dans la Somme sa cinquième blessure, d'être cité à l'ordre du jour du corps d'armée, avec le motif suivant :

« Excellent chef de section ; blessé sérieusement à la tête de sa section, le 10 novembre 1916, n'a songé à se faire soigner qu'après avoir assuré le commandement de sa section et averti son chef de bataillon. »

Nos félicitations au vaillant officier dont la famille est originaire du canton de Lalbenque.

Mutations

M. Arènes, sous-lieutenant de réserve au 244^e d'infanterie, passe au 7^e d'infanterie.

M. Eicher, lieutenant de territoriale au 50^e territorial passe au 131^e territoriale (adjoint au trésorier au dépôt du 7^e d'infanterie).

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Viguiet Marcel, soldat au 220^e d'infanterie, originaire de Capdena.

Un beau geste d'un rapatrié

Parmi les évacués des régions envahies hospitalisés à Castelnaudary, l'un d'eux, venant du Pas-de-Calais, M. Alfred Maloux, vient d'accomplir un beau geste. Arrivé à 4 h. 30 du matin, il se présenta dès l'ouverture des bureaux, à la recette des finances et versa incontinent une somme de 250 francs en or qu'il avait emportée sur lui et qu'il réussit à soustraire aux plus minutieuses perquisitions des Boches.

C'est tout ce que je puis faire pour la France, dit-il au receveur, mais c'est de bon cœur. Voilà un geste qui en dit long sur le patriotisme des évacués, voilà un généreux exemple pour ceux qui détiennent encore un peu d'or.

La chasse

Voici un arrêté préfectoral qui va mettre en joie les chasseurs du Lot :

L'arrêté réglementaire permanent sur la police de la chasse, du 28 décembre 1913, et l'arrêté sur la destruction des animaux nuisibles, du 27 septembre 1916, sont complétés ou modifiés ainsi qu'il suit :

Dans les communes où les dégâts causés par les animaux nuisibles auront été signalés, les autorisations individuelles de destruction au fusil, prévues aux articles 6, 7 et 8 de l'arrêté du 27 septembre 1916, pourront être accordées, sous réserve des droits des tiers, à toute personne qui en fera la demande à la Préfecture.

Cette demande devra être visée par le maire qui attestera que les animaux nuisibles causent des dégâts dans la commune.

Le permis de chasse ne sera plus exigé pour la destruction des animaux nuisibles, pendant la période de destruction qui doit prendre fin le 31 mars 1917.

Les autorisations individuelles délivrées depuis le 27 septembre 1916, continueront à être valables jusqu'au 31 mars prochain, pour tous les jours de la semaine.

Œuvre d'assistance par le travail installée à la Préfecture

Le Préfet du Lot a l'honneur d'informer les ouvrières travaillant pour l'œuvre d'assistance par le travail qu'elles peuvent se présenter à l'atelier, le vendredi 26 janvier courant, où des vareuses et pantalons-culottes pourront leur être distribués.

Fermeture des pâtisseries

M. le Préfet du Lot vient de prendre l'arrêté suivant :

A partir du 1^{er} février 1917, les pâtisseries devront être fermées le mardi et le mercredi de chaque semaine, sauf les mardis et mercredis jours fériés.

Devront être également fermés pendant ces deux jours, les rayons de pâtisserie existant dans les boulangeries, les épiceries, les grands magasins de nouveautés et dans tous autres établissements commerciaux.

Est interdit, pendant ces deux jours, la consommation de la pâtisserie dans les restaurants, hôtels, cafés, maisons de thé et autres établissements ouverts au public.

Les sous-aides-majors

Le décret relatif à la création de sous-aide-major et au recrutement des médecins auxiliaires vient d'être promulgué, ainsi que l'instruction relative à son application. Aux termes de ce décret, les étudiants pourvus de neuf et huit inscriptions pourront également être nommés sous-aides-majors, s'ils ont préalablement servi pendant dix-huit mois dans une formation sanitaire de l'avant, et rempli, pendant un an, les fonctions de médecin auxiliaire.

Les étudiants pourvus de sept ou de six inscriptions pourront obtenir leur nomination au même emploi, après avoir satisfait aux mêmes conditions de service et d'examen, s'ils ont accompli dans les hôpitaux civils préalablement à leur mobilisation, un stage d'une année au moins.

Les étudiants pourvus de cinq ou de quatre inscriptions pourront être nommés sous-aides-majors, s'ils ont préalablement servi un an dans une formation sanitaire de l'avant et rempli, pendant six mois les fonctions de médecins auxiliaires.

La solde et la position, dans la hiérarchie militaire des sous-aides-majors, sont celles des adjudants-chefs.

Chemin de fer d'Orléans

A partir du 1^{er} février 1917 les modifications suivantes seront apportées :

(a) Trains réguliers de permissionnaires. Départ à 65 kilomètres du train F. entre Limoges et Brive.

Départ à 60 kilomètres du train R. F. entre Montauban et Limoges, en supprimant l'arrêt de Lalbenque et réduisant les stationnements de Cahors, Gourdon et Souillac.

Comme conséquence, remaniement du tracé du train R. F. Capdena pour lui maintenir sa correspondance à Brive avec le train R. F. Montauban, avancé au passage à cette gare.

(b) Autres trains. Section d'Aurillac à Cazouls.

Légère avance du train de voyageurs 53017 entre Aurillac et Saint-Denis près Martel, pour lui maintenir sa correspondance à cette dernière gare avec le train R. F. de permissionnaires avancé.

Aurillac, départ 16 h. 30 au lieu de 17 h. 10.

Saint-Denis près Martel, arrivée 20 h. 05 au lieu de 20 h. 48.

Notre Action Financière et le Crédit Public

Cette fois la situation est claire : les Alliés ont répondu au Président Wilson et lui ont expliqué comment ils luttaient seulement pour l'indépendance et la sécurité et à quelles conditions précises ils jugeraient ce but atteint.

Nous savons vers quoi tendent nos efforts militaires et financiers et de quel but nous approchons en prenant des Bons de la Défense Nationale chaque fois que nous avons quelque argent.

On achète ces Bons dans les Banques, à la poste, chez les percepteurs, receveurs des Finances, Trésoriers généraux, Agents de change et notaires.

Emis au porteur en coupures de 5 fr., 20 fr., 100 fr., 500 fr., 1000 fr., etc. Ils sont à échéance de 3 mois, 6 mois ou 1 an.

Les Bons à 3 mois portent intérêt à 4 0/0 ; les autres à 5 0/0. L'intérêt, exempt d'impôt, est payé d'avance aux acheteurs de Bons (sauf pour les coupures de 5 fr. et de 20 fr.)

Ces Bons sont reçus à l'escompte par les Banques et les Caisses de Crédit agricole ou admis en garantie d'avances.

Les permissions agricoles

Une circulaire du ministre de la guerre prescrit de considérer comme un minimum des mesures déjà ordonnées. Elles doivent être complétées par l'attribution de permissions aussi nombreuses que possible aux agriculteurs de toutes classes en service dans les régions et ne dépendant pas du ministère de l'armement et des fabrications de guerre. Ces permissions doivent être données en temps utile pour assurer les semailles du printemps.

Des permissions agricoles, dont le nombre et la durée ne seront limitées que par les exigences du service, continueront néanmoins à être accordées tant aux agriculteurs des classes 1893 et plus jeunes qu'à ceux des classes 1892 et plus anciennes pour qui la permission de vingt jours, prévue par la circulaire du 8 janvier doit être considérée comme un minimum. Elles seront réservées aux

cultivateurs, viticulteurs et maraîchers qui présenteront un certificat du maire attestant qu'ils sont propriétaires exploitants, fermiers ou métayers.

Figeac

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de M^{me} veuve Chalonaque, décédée à Figeac à l'âge de 77 ans.

Les obsèques civiles ont eu lieu au milieu d'une affluence considérable de population qui avait tenu à témoigner à la famille de vives sympathies.

Nous adressons à M. Olivier,

TOUS LES COUPONS PAYABLES

à leur échéance — avec leurs prix nets et LEURS PRIMES — Franco contre 0 fr. 30 en timbres au « Portefeuille Financier », 28, rue Louis-le-Grand, Paris.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 JANVIER (22 h.)

Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les tranchées ennemies, dans la région de Moulin-sous-Touvent et au nord-est de la cote 304.

Lutte d'artillerie assez violente dans le secteur du bois des Caurières.

Deux coups de main allemands, dirigés l'un sur nos lignes dans le secteur de Missy (est de Soissons), l'autre aux Eparges, ont échoué. Nous avons fait des prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Dans la journée, un avion allemand a été abattu dans nos lignes, aux environs de Vauxcèbre (Aisne).

Sur le front Anglais

9 appareils allemands détruits

Londres, 24 janvier, 21 h.

Un coup de main sur nos tranchées, au sud-ouest de Loos, a été rejeté au début de la matinée.

L'ennemi a laissé un certain nombre de morts et de blessés entre nos mains.

Nos pertes ont été très légères.

Un autre détachement allemand a été pris sous notre feu, la nuit dernière, au sud d'Hulluch, et repoussé avec pertes.

Nous avons pénétré, avec d'excellents résultats, au cours de la nuit, dans les tranchées au sud-est d'Ypres.

L'artillerie a montré aujourd'hui de l'activité au nord de la Somme et de l'Ancre, ainsi que dans les régions d'Ypres et d'Armentières.

Les tranchées et ouvrages ennemis, au sud-est de Souchez, ont été efficacement bombardés.

L'aviation a été hier très active de part et d'autre.

Au cours des différents combats aériens, un de nos avions a été abattu.

Six avions allemands ont été détruits, trois autres contraints d'atterrir avec des avaries. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 25 Janv. (15 h.)

Les Allemands ont tenté sans succès, après un vif bombardement, un coup de main sur nos tranchées situées à trois kilomètres au sud-est de Berry-au-Bac.

L'ennemi a laissé des morts sur le terrain.

Aviation

Le 27^e de Guynemer

Le 17^e de Heurteaux

Le lieutenant Guynemer a abattu, dans la journée d'hier, un deuxième avion allemand, vers la gare de Chaulnes, ce qui porte à 27 le nombre d'appareils détruits par ce pilote.

Le lieutenant Heurteaux, dans la même journée, a descendu son 17^e avion ennemi qui s'est écrasé sur le sol, près de Parvillers.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Lutte vive dans le nord

Un bataillon Bulgare détruit

Après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué avec de grandes forces nos troupes entre le marais de Tiboul et la rivière d'Aa, ainsi qu'à l'ouest du village de Kolintz.

Après des attaques répétées, l'ennemi a réussi à nous refouler de deux verstes vers le Nord. Les combats continuent.

Les tentatives de l'ennemi contre nos positions à l'ouest de Tannenfeld et au sud-est d'Illoukst ont été arrêtées par notre feu.

Dans la région de Jesupol, notre artillerie a réussi à disperser une colonne ennemie, forte d'environ un bataillon, qui marchait vers la direction du nord-est.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler.

FRONT ROUMAIN. — Sur le front du Danube, fusillade et actions d'éclaireurs. Sur le Danube, en face de Tulcea, un bataillon de Bulgares, à la faveur du brouillard, a franchi le bras Georgiev. Par une attaque de nuit inopinée, sans un coup de fusil, nos troupes ont détruit ce bataillon, faisant prisonniers 5 officiers, 332 soldats et capturant 4 mitrailleuses. Nos pertes sont de 1 officier, 41 blessés et un tué.

Paris, 12 h. 37

MÉCONTENTEMENT EN AUTRICHE

De Zurich : Le récent appel de la classe 19 a soulevé un vif mécontentement en Autriche, car on prévoit une nouvelle aggravation économique.

La paix sans la victoire

Le journal de M. Wilson donne des explications

De New-York : Le New-York World, qui est considéré comme l'organe de M. Wilson, établit le sens qu'il faut donner à la phrase « paix sans victoire ».

Cela signifie simplement qu'aucune paix permanente ne peut être imposée par le sabre. La phrase ne signifie pas que les Alliés ne doivent pas écraser la puissance militaire allemande et occuper Berlin s'ils le peuvent.

Mais M. Wilson affirme, catégoriquement que les conditions de la paix ne sauraient être dictées par le succès de ces opérations.

Le chancelier confère avec l'ambassadeur américain

D'Amsterdam : Suivant une dépêche de Berlin, M. Gérard, ambassadeur américain fut appelé au ministère des Affaires Etrangères où il eut une longue conférence avec le Chancelier au sujet du discours de M. Wilson.

L'ambassadeur envoya ensuite un long message à Washington.

La note de M. Wilson à Berlin

De Zurich : L'ambassade des Etats-Unis a remis, hier, la note de M. Wilson au ministre allemand des Affaires Etrangères.

LES AUTRICHIENS REDOUTENT l'attaque de Trieste

De Genève : L'attaque de Trieste par les Italiens est vivement redoutée en Autriche.

Les critiques militaires demandent que l'Allemagne contribue à la défense de la ville.

Au cours des derniers jours, Berlin et Vienne ont échangé, à ce sujet, de nombreuses communications.

Paris, 14 h.

Konstantin Kapitulé !

Les excuses ET Le salut aux drapeaux Alliés

D'Athènes : Le Journal officiel de Grèce publie un décret royal remplaçant le général Callaris, commandant le 1^{er} corps d'armée, par le général Hennakis.

Un deuxième télégramme d'Athènes annonce que la Grèce a adressé aux représentants Alliés une lettre par laquelle le Gouvernement royal présente des excuses formelles pour les regrettables événements des 18 novembre et 1^{er} décembre 1916.

Enfin on apprend par une troisième dépêche que la cérémonie solennelle du salut aux drapeaux alliés sera célébrée samedi.

PARIS-TELÉGRAMMES.

L'effet produit par la phrase malheureuse « paix sans victoire » a été tel, que le Président Wilson éprouve le besoin de donner des explications complémentaires par l'organe qui reflète sa pensée.

M. Wilson n'a nullement entendu dire que les Alliés ne devaient pas écraser le militarisme prussien... Nous finirons par être d'accord.

On paraît fortement inquiet, à Vienne, au sujet de Trieste. C'est donc que les Italiens préparent une grosse offensive de ce côté...

Konstantin kapitulé sans mesure et il paraît décidé à boire la coupe jusqu'à la lie... N'empêche que les Alliés feront bien de surveiller ce Fourbe....

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.